

Homélie 14 Novembre 2021
Parabole du Semeur

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit,

Cher Frère concélébrant,
Chers frères, chères sœurs,

Mt 13, 35 : « *J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles.* »

« Mais ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, écoutant la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience. Ceux qui sont représentés par le chemin, ne retiennent point la parole et laissent enlever la semence par le démon ; ceux qui ressemblent au terrain pierreux ne soutiennent pas les assauts de la tentation trop forte pour leur faiblesse ; enfin, ceux qui sont figurés par les épines ne portent aucun fruit, mais étouffent la parole dans son germe. »

Saint Jean Chrysostome

Écouter, entendre, comprendre, croire :

On se demande ce qu'est la foi sans la vertu, la connaissance de Dieu, la maîtrise de soi, la persévérance, la piété, la fraternité, l'amour : c'est peut-être simplement la rencontre avec Dieu, donc le fait d'admettre son existence, et de l'admettre d'ailleurs dans la sienne propre, ce qui suppose et implique tout à la fois un changement radical dans le rapport à l'existence.

Je rencontre Dieu parce que je renonce à me défendre exclusivement par mes propres forces, parce que je renonce d'ailleurs à me défendre des épreuves que je vis, que je cesse de chercher à les contrôler et que je m'abandonne... à Dieu, sur lequel je rebondis du fond de ce qui aurait pu être un désespoir :

« Bien-aimés, ne vous faites pas justice vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu. » Rm 12, 19

C'est à travers la souffrance que je rencontre le Christ, quand je cesse de vouloir la combattre obstinément, quand j'accepte, précisément, de m'en délester ou de la remettre, tout entière, visible, comme une force à laquelle je cède, dans les mains de Dieu.

La rencontre de Dieu n'est possible que si j'accepte de me reposer, avant même de songer à être affermi ou fortifié par Dieu.

C'est ce que nous dit Saint Pierre :

« Après que vous aurez souffert un peu de temps, le Dieu de toute grâce, lui qui, dans le Christ Jésus, vous a appelés à sa gloire éternelle, vous rétablira lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. » 1 P 5, 10

La foi est une rencontre : Dieu est là, désormais. Et du fait de cette présence, je m'en remets à lui, ce qui revient à lui faire confiance, au lieu de combattre avec acharnement tout ce que je perçois comme une menace d'anéantissement.

À la foi, doivent s'ajouter la vertu et la connaissance de Dieu : la vertu, comme force morale, apparaît sans doute à la suite de l'expérience d'humilité et d'abandon constitutive de la foi.

La connaissance de Dieu est un double mouvement du cœur et de l'intellect par lequel je m'efforce de développer une certaine science de sa volonté ; une sagesse : ce n'est que par le Fils que je peux connaître le Père, aussi dois-je me laisser pénétrer par l'enseignement et la parole du Christ, qui sont ceux que lui insuffle son Père, et à son tour ceux que nous insuffle l'Esprit Saint à mesure que nous y sommes disponibles :

« Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité (...). » Jn 14, 15-17

« (...) le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. » Jn 14, 26

C'est seulement ici que j'accède à la richesse insondable de la sagesse de Dieu, du moins que j'en développe une notion, puisqu'à l'évidence je ne peux l'embrasser entièrement : en reconnaissant le puissant moteur que constituent les besoins du cœur en moi-même, mais aussi en reconnaissant que je suis un être de chair soumis à la tentation, j'acquies une double perspective qui me permet de saisir le réel autrement que par l'intellection pure : le réel étant d'une complexité irréductible à toute stricte saisie logique, parce qu'il n'est pas entièrement rationnel, je perçois quelque chose de la façon dont Dieu connaît les phénomènes :

« La sagesse du monde, Dieu ne l'a-t-il pas rendue folle ? (...) ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages (...). » 1 Co 1, 20-27

Alors intervient la maîtrise de soi : tempérance introduite par la pénétration de la parole de Dieu ; l'on devient calme et maître de ses impulsions parce que l'âme est imprégnée de sagesse à un niveau suffisamment profond :

« Voici que le semeur sortit pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés (...) sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines,

ils ont séché. (...) D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un. » Mt 13, 4-8

Celui, en effet, « qui n'a pas de racines » est l'homme d'un moment : quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt » (Mt 13, 21). Par où l'on comprend qu'à la maîtrise de soi doit s'ajouter la persévérance dans l'adversité.

Viennent enfin la piété, la fraternité et l'amour, qui sont les plus exigeantes. La piété, parce qu'elle est une authentique crainte de Dieu, autrement dit la conviction persistante que c'est à lui qu'appartient éternellement toute gloire, non à moi, quelle que soit l'action particulière par laquelle je suis vertueux. C'est lui que j'honore et « [je] ne [me] [fie] pas à [mon] propre jugement » (Rm 12, 16) : c'est de lui, et pour lui, que je reçois mes dons. La crainte est indissociablement une déférence et un esprit de service. La fraternité est tout aussi difficile puisqu'elle suppose de « rivaliser de respect » avec les autres (Rm 12, 10), autrement dit je ne surpasse personne, je renonce à voir ce qui me distingue si ce n'est dans l'optique d'aider les autres et de faire la volonté de Dieu :

« (...) si c'est le don de prophétie (...) si c'est le don de servir (...) si l'on est fait pour enseigner (...) pour reconforter (...). Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. » (Rm 12, 6-8)

L'amour à la fin: ça voudrait dire que c'est l'apprentissage le plus difficile, qu'il s'agisse de l'amour de soi comme de l'amour du frère. Serait-ce l'amour comme acceptation de l'homme tel qu'il est, c'est-à-dire tel que Dieu l'a fait ?

La Foi commence avec la reconnaissance, en soi, d'un besoin du cœur, qui prend le pas sur l'appétit de connaissance. Être connu de Dieu plutôt que prétendre à une connaissance exhaustive, qui épuiserait le mystère de Dieu lui-même... Mais ce besoin du cœur – qui est vulnérabilité et disponibilité à Dieu – qui prime le raisonnement – qui ne met l'esprit en relation qu'avec lui-même –, accroît en retour l'intelligence :

« (...) Vous ne devez pas vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. Ils ont l'intelligence de ténèbres, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur (...). » Ep 4, 17-18

L'intelligence sans le cœur, sans la relation à la puissance qui la transcende et la fonde, est atrophiée : elle n'accède pas à l'altérité, elle ne devine ni ne mesure ses angles morts. C'est l'entendement pur chez Descartes : la force cognitive appliquée à elle-même, dont la science est la métaphysique. Elle peut être puissante ; reste qu'en

ne comptant que sur ses forces, elle s'épuise et est piégée – « (...) C'est lui qui prend les sages au piège de leur propre habileté. » (1 Co 3, 19) – parce qu'elle ne se transforme jamais et ne produit des concepts qu'avec le Même :

« Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. » Ep 4, 23

La foi est approfondissement de la pensée elle-même, initiation à « l'insondable richesse du Christ » (Ep 3,8), et ce qui est sans doute le plus intéressant, c'est que cet approfondissement soit la mise en relation de l'entendement humain avec l'entendement divin par la médiation du cœur.

Entre l'intelligence purement logicienne et celle de Dieu, se trouve un élément intermédiaire qui donne à la première de s'épanouir et d'accéder, serait-ce très imparfaitement, aux « multiples aspects de la sagesse de Dieu » (Ep 3, 10) : le cœur.

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». Saint-Exupéry.

Amen.

+ Charles-Vladimir.